

cinquième zone

A
L
I
R
E
A
D
I
S
C
U
T
E
R
A
P
H
O
T
O
C
O
P
I
E
R
A
F
A
I
R
E
C
I
R
C
U
L
E
R

GENERATION SACRIFIEE ?

Il ne se passe pas de jour sans que la presse se fasse l'écho d'incidents, de bagarres et de violences dans un ou plusieurs quartiers. Et les jeunes des cités eux-mêmes savent bien que, même si la presse et la télévision en donnent une image folklorique, la violence, le business, le deal sont quotidiens dans bien des cités et, à des degrés divers, touchent de plus en plus de jeunes, de plus en plus tôt.

Si le phénomène n'atteint -heureusement- qu'une petite minorité, c'est néanmoins une fraction de la jeunesse des cités qui est en danger, physiquement et moralement. Des jeunes, pris dans la banalisation de la petite (et parfois de la moins petite) délinquance, du deal en bas de chez soi, de la violence pour un mot de travers, perdent tout repère. Devant le Conseiller d'éducation de son collègue, un élève excuse ses absences par les obligations de ses petits trafics. Un autre explique posément et très sérieusement à son éducateur que, non, décidément, la formation qu'il lui propose ne le tente pas et que, tout bien pesé, il préfère "faire délinquant". Ces deux anecdotes (authentiques) pourraient faire rire... si elles ne faisaient pleurer. Elles témoignent de ce que pour certains de ces jeunes, deal, business, trafics et violence sont naïvement "normaux". Et elles disent l'urgence de la situation.

Rien ne serait plus illusoire que de croire que la gangrène qui gagne certaines cités ne concerne pas le reste

Pour eux d'abord, pour ces jeunes qui dérapent de plus en plus tôt. Plutôt que la galère des petits boulots, ils choisissent le business qui, croient-ils, leur assurera un train de vie acceptable... entre deux séjours en prison, évitent-ils de se souvenir. Jusqu'à ce que la balle d'un flic ou d'un voyou, son couteau ou sa batte de hockey, ne vienne les achever. Ou bien une overdose, un jour ou l'autre.

Pour leurs proches et pour leurs parents ensuite. Ce sont des enfants d'ouvriers qu'on sacrifie. Les parents, immigrés parfois, ouvriers presque toujours, se sont épuisés à la tâche dans les usines et sur les chantiers. Ils ont été payés d'un salaire de misère puis souvent d'un licenciement sec. Et d'une HLM dans une cité dont les rues portent des noms de fleurs, de peintres ou de poètes, mais qui bousille leurs enfants, par la délinquance, la drogue et le fanatisme, sous produits

cinquième zone

Cinquième zone veut donner la parole à la population qui vit dans de ce que l'on appelle aujourd'hui les banlieues et qui sont en réalité les quartiers les plus pauvres, les plus mal équipés, les plus mal desservis par les transports et autres services publics. Quartiers où la société capitaliste rejette ceux qu'elle exploite le plus, par les «petits boulots», l'interim et autres emplois précaires, ou qu'elle condamne au chômage et à la misère matérielle et morale.

Les "banlieues" sont un thème fréquemment évoqué pour verser une larme hypocrite ou faire peur aux bourgeois, mais aucun parti, ni de gauche ni de droite ne peut ni ne veut répondre aux problèmes qui se posent dans les quartiers populaires.

Même si ce bulletin n'est l'organe d'aucun parti politique, il se veut politique. Oui, il faut que les pauvres, les exploités fassent de la politique, leur politique. S'y refuser, c'est laisser les démagogues libres d'en faire, en notre nom et contre nous ! Et ils sont nombreux à y prétendre.

Le gouvernement et les patrons d'abord qui, avec le chômage, les lois Pasqua, les brimades policières entretiennent l'injustice et la misère, terreau des fanatismes.

Le Pen ensuite qui fait pousser son électorat sur l'ordure raciste et qui espère un jour passer la muselière à tout le monde.

Les intégristes, enfin, qui utilisent le désespoir pour étendre le voile de leur dictature obscurantiste.

Tous cultivent les poisons du particularisme, du nationalisme, du racisme pour attiser la haine. Diviser pour régner, la recette est ancienne mais toujours bonne.

Les catégories les plus pauvres de la population, quelle que soit leur origine, veulent, elles, une vie décente et digne. Ce droit, personne ne leur en fera l'aumône. Ce n'est qu'en luttant contre tous les oppresseurs et toutes les oppressions qu'elles le gagneront.

Correspondance

11 rue Salvador Allende
92220 BAGNEUX

du désespoir.

Cependant, comme le disent les jeunes qui prennent ici la parole, il ne faut pas se contenter de pleurer sur le sort de ceux qui sont les victimes des monstrueuses injustices de cette société. Malgré les logements exigus dans les HLM, malgré les classes surchargées, le manque de locaux et d'enseignants, les jeunes restent capables d'imaginer, de créer et d'innover. De l'éducation ils doivent faire une arme de combat pour changer la société. L'avenir leur appartient. Il sera ce qu'ils en feront.

ET JE VOUS DIS QUE..

La parole est à Farid, Didier, Ali et Mohand.

Mohand rentre de vacances, une balafre sur la joue : il a été agressé dans une soirée pour rien, pour un mot de travers. Farid était à St-Ouen-L'Aumône quand, début mars, un jeune s'est fait tuer d'un coup de fusil à pompe : "C'était un après-midi dansant pour les jeunes. Une bagarre a éclaté entre deux jeunes l'un d'eux a sorti un fusil à pompe, un coup est parti, un jeune du Val Fourré est resté sur le carreau." Il a lui-même été superficiellement atteint d'une décharge de pistolet à grenaille en passant dans une cité : des jeunes s'amusaient. Ali parle de Malik, un ancien camarade de classe qui, voulant intervenir dans une embrouille à laquelle son jeune frère était mêlé, s'est fait étendre d'un coup de canne de golf par une douzaine de mômes de quatorze-quinze ans.

"La génération des 12-15 ans, c'est grave. Ils ne respectent rien. Moi, j'ai 20 ans, j'ai fait quelques conneries, pas graves. Mon père m'a fichu une raclée, j'ai compris. Mais eux, ces jeunes, ils ne respectent rien. Si on ne fait rien, d'ici deux ou trois ans, ça va être très chaud" dit Ali.

"C'est la faute des parents qui ne tiennent pas les enfants".

"Mais, non, qu'est-ce que tu veux qu'ils y fassent, les parents ? Les enfants ne respectent rien. Les mères sont dépassées ou ne savent pas, les pères travaillent. Leur foutre une volée ? Qu'est-ce que ça change ? Les pères robeu, tu les connais. Ils sont stricts, ils gueulent, ils cognent. Mais qu'est-ce que ça fait ? Ces mômes, ils n'arrêtent pas de prendre des coups. Par le père, par les grands frères, au commissariat. Ils en prennent tellement qu'à la fin, un coup, c'est comme une caresse."

"Bien sûr, quand tu les vois individuellement, tu peux discuter. Ils sont tout petits, hauts comme ça. Mais quand ils sont en bande, tu as intérêt à te sauver, c'est des sauvages."

"Discuter ? Oui, mais même si tu arrives à les toucher, à leur faire comprendre, une semaine après, c'est fini, ils recommencent." Eclat de rire : "Une semaine ? Tu es optimiste ! Une heure après ! Dix minutes, même !"

Lettre de Sarah à quelques paumés de Reims et d'ailleurs. COUP DE SANG

Qu'est-ce que vous cherchez ? Que le Front national soit majoritaire dans deux ans et Le Pen président en 2002... L'odyssée du trou noir ? La peste brune est de retour avec les fachos et les intégristes main dans la main pour imposer leur barbarie.

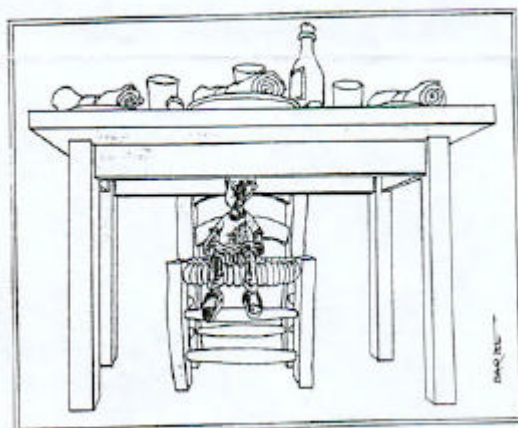
On veut nous faire croire que vous avez une noisette à la place du cerveau ; pourquoi vous acharnez-vous à le prouver ?

Vous avez une tête ! Servez-vous-en. Regardez vos saloperies et regardez la vie en face. Et votre révolte, tournez-là contre ceux qui veulent vous enfermer dans une vie de galère. Vous n'êtes pas seuls. On est cinq millions en France dans ce cas-là !

Y a-t-il si loin de vous, jeunes criminels, qui faites brûler les bus et menacez la vie de ceux qui les conduisent aux bandes de skin qui, en Allemagne, mettent le feu aux foyers d'immigrés ? Comme vous, ils sont pauvres. Comme vous, ils ne croient pas en l'avenir. Et, comme vous, incapables de combattre les véritables responsables de la misère, ils s'en prennent lâchement à d'aussi pauvres qu'eux.

LA DIFFICULTE D'ETRE JEUNE

Le Monde 25 octobre 1995



QU'EST-CE QU'UN ETRANGER ?

"Il faudrait se mettre d'accord sur l'étranger. Au chômage, c'est un fainéant. Quand il a un boulot, c'est un voleur".

Omar, 21 ans, employé
(dans Sud-Ouest du 14 mars 1996)

Incapables de combattre les véritables responsables, ils s'en prennent lâchement à d'aussi pauvres qu'eux.